

Ombre de Nelligan, masques de Dantin

YVETTE FRANCOLI, *Le naufragé du vaisseau d'or/Les vies secrètes de Louis Dantin*, Del Busso Éditeur, 2013, 448 pages

Pascal Chevrette

Volume 8, numéro 3, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71923ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrette, P. (2014). Compte rendu de [Ombre de Nelligan, masques de Dantin / YVETTE FRANCOLI, *Le naufragé du vaisseau d'or/Les vies secrètes de Louis Dantin*, Del Busso Éditeur, 2013, 448 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(3), 18–19.

OMBRE DE NELLIGAN, MASQUES DE DANTIN

Pascal Chevrette

Professeur de littérature, cégep Montmorency

YVETTE FRANCOLI

LE NAUFRAGÉ DU VAISSEAU D'OR/L'ES VIES SECRÈTES DE LOUIS DANTIN

Del Busso Éditeur, 2013, 448 pages

« Il est grand temps de faire connaître Louis Dantin sous son vrai jour. L'Histoire littéraire l'exige. »

C'est sur cette déclaration forte qu'Yvette Francoli, spécialiste de l'œuvre de Dantin, amorce cette biographie sur l'un des plus méconnus et des plus énigmatiques personnages de la littérature québécoise. Voilà un livre qui ne peut faire que des vagues puisqu'il prend à bras-le-corps l'un des mythes les plus persistants de notre poésie.

Le *Naufragé du vaisseau d'or* marque une rupture avec la lecture traditionnelle du répertoire d'Émile Nelligan. Louis Dantin, dont le nom est associé à la préface de l'œuvre de Nelligan, est révélé au grand jour comme un promoteur majeur des lettres québécoises, homme de l'ombre et mystificateur, dont l'abondante production d'articles, d'essais et, surtout, de poèmes publiés sous une foule absolument ahurissante de pseudonymes, fut lue, relue et scrupuleusement analysée par l'œil avisé de Francoli. Son enquête, échelonnée sur plus d'une quinzaine d'années, permet de restituer un être à la psychologie complexe et tourmentée, un prêtre à la vocation ratée qui œuvra dès 1895 à l'établissement d'une poésie canadienne ouverte au lyrisme et aux influences parnassiennes et symbolistes de l'Europe.

Francoli a mené ses recherches et ses consultations à travers de nombreux périodiques et les correspondances tenues par Dantin et plusieurs de ses proches, dont l'ami et poète Alfred Desrochers. Ses lectures des textes de Dantin, qu'elle a rassemblés et soigneusement comparées à ceux attribués à Nelligan, lui ont permis d'établir d'étonnants recoupements entre les idées, le style, le ton et les motifs de cet auteur, entre autres, celui, obsédant, du naufrage, du « vaisseau prêt à sombrer », qui traverse toute son œuvre. L'un de ces textes est une composition d'école intitulée « À la République sous l'Allégorie d'un Navire » ; un autre, un recueil de poèmes tardif publié sous le titre *Le coffret de Crusoé*.

Francoli constate qu'entre Dantin et Nelligan se trame un « phénomène hallucinant de gémellité » et de « troublantes similitudes » qui ne peuvent être simplement imputés au hasard :

Après lecture du « Vaisseau d'or », on en vient à la conclusion que, pour comprendre « la Parole » de Dantin, il faut le lire dans cet ouvrage, car sous prétexte de broser le portrait de son protégé, c'est lui qu'il met en scène avec ses dons précoces, ses affinités littéraires, artistiques, musicales, son mysticisme teinté d'impiété, son penchant pour la bohème, sa nostalgie de l'enfance envolée, ses amours, ses intimes défectives, ses « gros péchés noirs » et ses naufrages (p. 142-143).

LE NAUFRAGÉ

En entrant dans la vie de Dantin, on constate qu'encore, ce nom n'est qu'un autre de ses innombrables visages. « Dantin », inspiré du Dante de l'Italie ; alors que Louis est de consonance française. Son nom véritable est Eugène Seers, un prêtre de la congrégation des Pères du Très-Saint-Sacrement qui voulut quitter les ordres. La crise morale et religieuse que l'on retrouve dans les écrits de Nelligan, c'est la sienne. L'homme n'a pas la foi. Contraint dans l'ordre dès son jeune âge, il développe une étrange propension à s'affirmer sous le masque

d'autrui. Blessé par cette vocation ratée qui le destinait à de hautes fonctions, il a laissé une œuvre de critique et de poète, disséminée ici et là ; en lisant plusieurs poèmes de Nelligan où elle y retrace ses goûts littéraires, musicaux, ses obsessions et préoccupations existentielles, Francoli nous dit assister à une « écriture piégée ».

Originaire de Beauharnois sur la rive sud du Saint-Laurent, Eugène Seers est doté d'une intelligence exceptionnelle que confirment maintes archives d'école. Il maîtrisait à un haut niveau syntaxe, rhétorique et versification, à la différence de son futur protégé dont les opinions défavorables en ces matières sont plus nombreuses qu'on ne pourrait le croire. D'abord admis chez les Pères, en Belgique, il tente par une fois de quitter l'ordre, au grand dam de sa famille. Lors de ce même long séjour en Belgique, Seers est également bouleversé par un premier grand amour en la personne de Charlotte Beaufaux, un amour impossible qui ne cessera de le hanter durant toute sa vie.

Dès cette période, il n'a de cesse d'aller de naufrage en naufrage. Déshérité par son père, exilé en Nouvelle-Angleterre, l'homme défait

et amoureux des arts, nous apprend sa biographe, ne pouvait simplement quitter les ordres sans en subir les foudres. À Montréal, au début des années 1900, la tâche monastique à laquelle il s'astreint, soit celle de remanier les supposés manuscrits de Nelligan, l'enjoint à publier, sous le nom de ce jeune ami souffrant, des poèmes qui n'ont rien à voir avec les poèmes dévots que l'ordre autorise à écrire. Devant le

« gâchis de sa vie » et l'incapacité de se confier à quiconque, Seers trouve dans l'écriture symboliste les voies insondables de sa sortie de secours : « Dantin, nous dit Francoli, se délivre de ses démons sous le masque d'autrui » (p. 135).

L'ÉCOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL

La biographie nous plonge également au cœur des activités littéraires et bohèmes de l'École littéraire de Montréal. Pour Dantin, l'École consiste surtout en un cénacle composé de quelques « esprits juvéniles » ayant l'habitude de fréquenter le Café Ayotte sur la rue Ste-Catherine et à qui il se joignait à l'occasion. Ces jeunes ont pour nom É.-Z. Massicotte, Germain Beaulieu, Charles Gill, Albert Laberge, Albert Ferland, Louvigny de Montigny, Jean Charbonneau et un certain Arthur de Bussièrès, qui intégra au cercle Émile Nelligan.

De retour à Montréal en 1895, Dantin y apprend le métier de typographe et tâche de réaliser un vieux rêve, soit celui de diriger une revue littéraire et d'y imprimer ses textes. Francoli retrace son ambition d'être le guide éclairé d'une génération de poètes et d'encourager, à travers la parution d'un périodique, *Le Petit Messenger*, une poésie canadienne qu'il juge en retard d'un demi-siècle. Il anima donc à sa façon les lettres québécoises naissantes en encourageant ses jeunes pupilles de l'école littéraire.

On aurait toutefois tort de penser que Nelligan occupa une place importante au sein du cénacle. Admirateurs et postérité aidant, son rayonnement aurait été largement exagéré. Les comptes-rendus de 1897 font à peine mention de sa présence aux réunions. 1898, aucune trace de lui. Même sa célèbre déclamation de « La romance du vin » en 1899 n'est pas mentionnée dans l'édition de *La Patrie* qui couvre l'événement. Francoli nous apprend plusieurs informations surprenantes, entre autres les nombreux avis défavorables de ses jeunes pairs à l'égard des textes et du talent du dernier venu. Comment, s'interroge Francoli, penser qu'un étudiant dont les archives prouvent qu'il fut faible en syntaxe et dont le bagage littéraire est plutôt restreint, voire nul, ait pu révéler un don si exceptionnel en si peu de temps.

Francoli établit également un parallèle entre les cas de Rimbaud/Verlaine et de Nelligan/Dantin qui surprend par ses similitudes et s'expliquerait par le fait que Dantin était un fervent admirateur de l'auteur des *Poèmes saturniens*

Comment Nelligan aurait-il pu développer si rapidement une œuvre subtile et complexe, nourrie d'abondantes références religieuses, de crises de piété, d'une maturité dans la saisie des sentiments? Certains de ses poèmes («La Réponse du Crucifix», «Les Décides», «Petit vitrail») font écho à d'autres écrits de Seers, en plus de relayer fidèlement les grands thèmes de sa dérive mystique et sensuelle. Comment, aussi, ne pas voir dans «Mazurka» et dans «Vieux piano» (un poème sur les nocturnes de Liszt et de Beethoven) les expressions lyriques des préférences musicales de Dantin? Et «Sur un portrait de Dante», qui évoque une promesse de gloire appelée de tous ses vœux dans un style et des images pareilles à ceux d'autres poèmes signés Serge Usène, Louis Dantin, Émile Kovar (...), tous des pseudonymes du prêtre déchu. À l'occasion, renforcée par ses informations et ses recoupements, Francoli ne se gêne pas pour égratigner au passage les apports romancés des biographies sur Nelligan, à commencer par celle de Paul Wyczinsky.

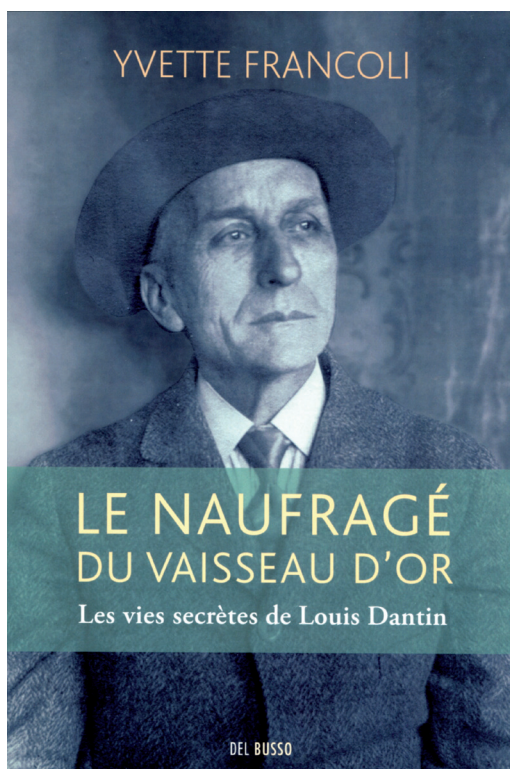
TYPOGRAPHE ET SUPERVISEUR

On apprend que Dantin, le dernier à visiter Nelligan lors de son internement en 1899, retravailla les textes du jeune homme pendant les deux années suivantes. Francoli parle d'une entente entre Dantin et la mère de Nelligan, qui lui aurait confié des manuscrits dont on n'a plus nulle trace. Quant à la relation entre Dantin et Nelligan, datée entre les années 1897 et 1899, elle conserve ses zones d'ombre; sur le plan littéraire, la biographie montre l'image d'un Nelligan allant lire ses vers maladroits au parloir du couvent du Très-Saint-Sacrement à son ami le père Seers qui les retravaillait, les corrigeait, les retouchait: «Dantin fait penser à un spirite, et Nelligan, à un médium qui entre en transe» (p. 189). Francoli établit également un parallèle entre les cas de Rimbaud/Verlaine et de Nelligan/Dantin qui surprend par ses similitudes et s'expliquerait par le fait que Dantin était un fervent admirateur de l'auteur des *Poèmes saturniens*. Alors pourquoi Dantin aura-t-il «apporté la célébrité à Nelligan»? Entre autres réponses parce qu'il «savait sa sortie des ordres [...] imminente et qu'il lui fallait se trouver une porte de secours.»

Silvio, le chevalier Guido d'Ystel, George Hamel, Lucien Danet, Donat Sylvain, Pierre Cœur, Pierre Vieuxtemps, Saint-Linoud, Serge Usène, Serge d'Antan, Émile Escande, Émile Kovar, Eugène Fayolle, Émile Kovar, voilà autant de pseudonymes et d'anagrammes qui brouillent les pistes: «À quoi bon scandaliser les braves gens quand on peut simplement les mystifier un peu.» Tel semble être la devise du père Seers (p. 316). «Avec Dantin, renchérit Francoli, on est toujours dans le prête-nom: Au fond de lui dort un anarchiste, mais un anarchiste pacifique qui déteste le désordre et la confusion.»

LES SECRETS D'UNE ŒUVRE

En examinant attentivement les lettres et les témoignages entourant l'élaboration de l'œuvre de Nelligan, Francoli rassemble les pièces rares de l'immense casse-tête de la genèse de cette œuvre unique: «Ce singulier effet de miroir entre mentor et protégé fait songer aux figures d'un jeu de cartes qui se dédoublent et se penchent sur leur face renversée» (p. 21). Vers la fin du livre, elle ressort des limbes une vieille polémique de 1930 déclenchée par le pamphlétaire Valdombre, alias Claude-Henri Grignon, qui accusait Dantin et certains initiés de l'École de «conspiration du silence» autour de l'œuvre de Nelligan, accusation qu'il tenait d'une révélation secrète confiée par nul autre



Des mystères n'entourent-ils pas les œuvres monumentales d'un Homère? D'un Shakespeare? Francoli note l'existence d'un phénomène similaire chez Nelligan

Des mystères n'entourent-ils pas les œuvres monumentales d'un Homère? D'un Shakespeare? Francoli note l'existence d'un phénomène similaire chez Nelligan. Autour de la matière informe des vers de Nelligan, plusieurs membres de l'École se seraient targués, dans des mémoires et des lettres, de lui avoir prodigué leurs conseils: Nelligan aurait ainsi vu son œuvre achevée «sous l'œil averti de cette phalange d'experts en poésie». Mais, constate Francoli, «cet extravagant scénario semble n'avoir jamais surpris personne». En s'en tenant strictement aux faits, elle laisse à d'autres des pistes d'analyse pouvant alimenter l'important travail d'archéologie littéraire auquel elle s'est consacrée.

Après lecture, comme elle, «on s'aperçoit trop tard qu'on a été bernés par des informations fabriquées de toutes pièces sur des faits totalement erronés» (p. 84). Elle ajoute: «Une lecture en parallèle des textes de Dantin et de Nelligan (ou supposément de lui) est toujours une expérience mystifiante parce qu'on reste avec l'étrange sentiment d'être en présence d'une écriture piégée, qu'on s'amuse à nos dépens, qu'on nous fait avaler des couleuvres» (p. 117). «Cessons de jouer aux aveugles», nous dit-elle enfin: «Seul un religieux qui ne se console pas et ne se consolera jamais tout à fait d'avoir perdu la foi aurait pu éprouver une telle détresse.» En livrant une biographie de cet auteur masqué, Yvette Francoli présente la vie d'un naufragé et nous guide dans le parcours labyrinthique d'un styliste maudit, admirateur damné de Verlaine, qui a tant fait pour l'affirmation des lettres canadiennes-françaises.

En regardant le portrait de Dantin en couverture de l'ouvrage, on peut difficilement ne pas penser à la photographie de Nelligan au visage d'ange rêveur, et voir apparaître à travers lui le spectre de Dantin. On pourrait même, en rappelant l'origine du nom et du suffixe, s'amuser à dire qu'en ce coin d'Amérique, le père Seers fut une espèce de Dante du nord – un «petit messenger» –, pour reprendre le titre de son périodique; Dantin, qui traversa les cercles de l'enfer de sa vie en ne trouvant d'autre moyen pour se dire et pour exister que la seule consolation d'une poésie piégée dans des textes signés du nom d'un jeune homme qui incarnait sans doute à ses yeux ses plus belles espérances détruites. ♦

qu'Olivar Asselin. Ce dernier ayant, déjà au début des années 1900, soupçonné l'influence souterraine de Dantin.

À la lecture de cette imposante biographie, les recoupements et les correspondances trop nombreuses entre lieux, figures, tropes et thèmes, conceptions de l'art de Dantin, tout sembler pointer dans la direction que Dantin est bel et bien le maître d'œuvre derrière Nelligan. À certains moments, il arrive qu'on ressente, à la lumière de tous ces faits, l'impression curieuse de profaner le tombeau de ces êtres sensibles et de transgresser la reconnaissance due à l'égard d'une icône. Car au fond, un biographe doit faire des choix, tout en gardant à l'esprit que l'illustration d'une vie humaine dans sa totalité est une tâche herculéenne et, dans l'absolu, impossible. Néanmoins, la grande force de Francoli, c'est de s'en tenir scrupuleusement aux faits. Elle aurait pu rappeler certaines théories sur le phénomène sociologique de l'écriture sous pseudonyme (comme Robertine Barry, Asselin et d'autres littérateurs de l'époque qui écrivirent également sous un nom d'emprunt). Elle aurait pu traiter de l'histoire de la censure et de la liberté de conscience que révèle cette histoire. Mais, avec rectitude, elle ne s'en tient qu'aux faits.

Elle aurait pu, également, dire quelques mots sur l'histoire éditoriale des grandes œuvres et des grands génies de la littérature.